

de cacher une partie de la vérité, pourvu qu'il donnât le démenti à Bagoulard sur d'autres points.

— Seulement, ajouta-t-il en terminant, je n'avais pas l'intention de lui faire perdre cette somme. Il est parti sans tambour, ni trompette, et je n'ai jamais eu l'occasion de le payer depuis. Je suis prêt à lui donner mon billet pour \$1,000, plus les intérêts. Je voulais seulement lui jouer un bon tour mais ce tour a failli tourner au tragique.

— Comme tous les tours que vous faites, cria M. Latour qui était parmi la foule.

— Maintenant, reprit Duroc, j'espère messieurs que vous admettrez que j'ai convaincu M. Bagoulard d'esquerie et de mensonge. Quant à M. Grippard, je pourrais compléter son aveu. Je n'en ferai rien. On le connaît assez pour qu'il me soit impossible de rien ajouter à sa réputation d'homme tardé...

— Oui, interrompit Bagoulard, mais vous vous entendez avec lui pour mentir sur mon compte.

Un soufflet retentissant fut la réponse, un peu énergique qui parvint à l'oreille et sur la joue de Bagoulard.

Il s'en suivit une mêlée générale parmi la foule, où il y eut nombre d'yeux pochés. Le président leva la séance et la foule se dispersa très édifiée sur le compte des hommes publics en général et de Bagoulard en particulier. Une foule d'anciennes connaissances se réunirent autour de Duroc pour le féliciter. M. Latour lui-même vint lui serrer la main avec effusion, et l'invita à aller chez lui. Duroc accepta avec empressement et s'excusa pour aller faire un bout de toilette.